

La région

Nématode : la forêt sous haute surveillance

PINS MARITIMES Le monochamus, vecteur du nématode, reprend ses vols. Les services de l'État le traquent afin de voir s'il est porteur ou non de ce petit ver dévastateur du pin

Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

La campagne de piégeage a débuté depuis le 1^{er} avril. La mission santé forêt de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf) de Nouvelle-Aquitaine et ses 45 correspondants observateurs sont aux aguets. Dans le viseur : le monochamus, ce petit insecte longicorne qui, en soi, est inoffensif, à condition qu'il voyage à vide. Pourquoi le piéger ? Pour s'assurer qu'il ne porte pas dans le fond de sa trachée une dizaine de milliers de vers microscopiques, véritables terreaux du pin maritime : des nématodes.

Ce petit ver transparent de moins d'un millimètre est un ravageur redoutable qui en l'espace d'un mois arrive à asphyxier et tuer un pin de plusieurs mètres de hauteur. En 2008, la bestiole a infesté la forêt portugaise, et plusieurs foyers ont été détectés en Espagne. La France est, depuis, sur ses gardes. Un plan de surveillance national du nématode a été mis en place. Sur la Nouvelle-Aquitaine, les disposi-

tions de détection ont été renforcées, d'autant qu'en novembre dernier, la présence du ver a été identifiée sur des palettes, sur trois sites d'entreprises commerciales de Gironde.

Et l'insecte prend son envol

Depuis, RAS. Le nématode n'a pas été repéré dans la nature. Il faut dire que le petit ver ne peut se déplacer sans son vecteur, le monochamus. Et celui-ci, l'hiver, hiberne. Et c'est bel et bien parce que c'est le moment où il devrait commencer à émerger qu'Emmanuel Kersaudy installe des pièges. En ce 4 avril, c'est en bordure de l'A 63, à quelques kilomètres de la métropole bordelaise, qu'il a commencé. « Un lieu de passage de camions de transport entre le Nord de l'Europe et la péninsule ibérique ». Un risque potentiel de circulation et

d'importation de monochamus infestés. « L'insecte se nourrit d'écorces de pins sains. S'il est infesté, il va déposer des nématodes sur l'arbre. Celui-ci sera condamné. La contamination peut se faire par un autre biais. Le monochamus non infesté va choisir un arbre en dépérissement pour pondre. La larve va se développer. Et si le dépérissement est lié au nématode, le ver va infester la larve qui, le temps venu, va prendre son envol et choisir un pin sain pour se nourrir, etc. », explique le permanent de la santé forêt de la Draaf. On comprend mieux ce qui terrorise les sylviculteurs du Sud-Ouest. La « peste » invisible peut se propager à vitesse grand V. Les vecteurs de la bête noire du pin maritime commencent à voler au mois d'avril et le pic de vols se situe sur la période du 15 juin au 15 juillet.

« On débute le piégeage afin de voir si les larves de monochamus arrivées à maturité dans le bois sont infestées. » Un dispositif imbibé de phéromones avec un bol rempli d'un filet insecticide pour euthanasier l'insecte est

placé dans les bois. « Tous les dix jours on fera des relevés. Les monochamus piégés seront analysés par un des cinq laboratoires agréés. » Au total, 50 pièges vont être installés sur la région, dans des endroits stratégiques, des zones de passage à risque. L'an passé, 500 relevés avaient permis de collecter 13 000 monochamus.

Si le printemps sonne le top départ du piégeage, il est également propice aux prélèvements

sur les arbres. « À la sortie de l'hiver, les arbres vont présenter des symptômes car ils recommencent à transpirer. Les aiguilles jaunissent ou rougissent. »

Deux pins à mauvaise mine ont été repérés par le correspondant observateur dans cette même zone. Emmanuel Kersaudy sort la machette et fait sauter l'écorce sur une partie du tronc. Puis, perceuse à la main, troue l'arbre à différents endroits, fai-



SUD OUEST. frGilets jaunes : ils sont les « street medics »
des manifestations du Sud-Ouest

À gauche, Emmanuel Kersaudy pose un piège à monochamus (en haut à droite), dans des bois, en bordure de l'A63. Les prélèvements issus d'arbres malades sont ensuite envoyés au laboratoire de Villenave-d'Ornon (33). PHOTOS THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

sant tomber de larges copeaux grisonnants – la couleur de la mort pour les végétaux – dans un sac. La réglementation impose 300 grammes de prélèvement. Tel un agent de la police technique et scientifique sur une scène de crime, les mains gantées, il met sous protection le précieux

échantillon, non sans l'avoir divisé en deux parties hermétiquement fermées et étiquetées. « Une partie va être analysée de suite par le laboratoire de Villenave-d'Ornon. Sous 14 jours, si le résultat est positif, on procédera à l'analyse de la deuxième poche. » Et si la présence du néma-

tode est avérée, l'alerte sera déclenchée... Et ce sera une autre histoire.

SUD OUEST. frRetrouvez portfolio et vidéo
sur le prélèvement du nématode

● Abonnés.